

générales sur la raison humaine qu'après avoir étudié par la réflexion intérieure ses plus évidentes manifestations ?

Cependant, quelle que soit la somme des vérités qu'ont recueillies les sciences ; quelque grande qu'ait été leur influence, ce serait se laire une étrange illusion que de les considérer comme embrassant tous les ordres de vérités et toutes les méthodes de connaître.

Elles éclairent de leurs lumières tout ce qui fait partie du monde accessible aux sens, tout ce qui tient aux propriétés des nombres et de l'espace, abstractivement considérés ; elles ne vont pas au-delà : les vérités morales, celles qui sont du domaine de la conscience leur échappent entièrement ; elles restent muettes sur l'âme et ses destinées futures, sur les notions de justice, de droit, île conformité • h l'ordre et au bien.

Cette lacune a été bien des fois signalée.

« Les sciences exactes nous ont accoutumés, dit Gibbon,, à dédaigner l'évidence morale si féconde en belles sensations et qui est faite pour déterminer les opinions et les actions de notre vie. »

Suivant M. de Chateaubriand, « les esprits géométriques soot souvent faux dans le train ordinaire de la vie ; ils veulent trouver partout des vérités absolues, tandis que, en morale et en politique, les vérités sont relatives. Il est rigoureusement vrai que deux et deux font quatre ; mais il n'est pas de la même évidence qu'une bonne loi à Athènes soit une bonne loi à Paris. »

Pour combler la lacune que laissent les sciences dans la connaissance des vérités morales, l'observation peut être encore utile ; mais ce n'est plus celle du monde extérieur ; c'est le retour de l'âme sur elle-même ; c'est l'examen de tous les replis de la conscience, et remarquez que cette observation intérieure n'exige pas seulement, comme les